

» les villes, allez dans les campagnes, adressez-vous au  
» plus humble d'entre nous, et racontez-lui les péripéties  
» de cette lutte gigantesque qui fixel'attention du monde ;  
» annoncez-lui que la France a été vaincue, puis mettez  
» la main sur sa poitrine, et dites-moi ce qui peut faire  
» battre son cœur aussi fort, si ce n'est l'amour de la  
» patrie.

» Oui, la France est encore notre patrie. Nous le sen-  
» tons vivement aujourd'hui qu'elle traverse la plus ter-  
» rible des épreuves. Vraiment nous ignorions peut-être  
» nous-mêmes la force de notre affection pour la France,  
» et nous ne savions pas que ses défaites pourraient nous  
» attrister à ce point ; on dirait que chaque revers de ses  
» armes nous atteint dans nos personnes ; ses douleurs  
» sont nos douleurs, et Dieu sait avec quelle impatience  
» nous attendons le jour de son triomphe pour chanter  
» l'hymne d'allégresse, jour qui, certainement, je le crois  
» pour ma part, luira bientôt, quelles que soient les ap-  
» parences du moment »<sup>1</sup>.

Ces sentiments, qui font autant d'honneur à la Nou-  
velle-France qu'à la France, ont dicté à M. Faucher de  
Saint-Maurice la biographie de Jean Vauquelain.

Dans l'un de ses voyages en France, M. Faucher de  
Saint-Maurice a mis la main sur un ouvrage contenant  
des renseignements sur l'officier qui commandait l'*Ata-*

<sup>1</sup> *Pourquoi nous sommes Français*, discours prononcé à Saint-  
Césaire, sur la Yamaska, le 14 octobre 1870; réimpression de *La*  
*Presse*, de Montréal, du 23 juin 1885.